

garantie et collections de lettres figurent parmi les différents types de données empiriques qui proviennent des communautés de femmes de la région du Rhin supérieur méridional. Par conséquent, lire ces articles dans leur ensemble permet d'apprécier la grande quantité et la diversité des documents d'archives que ces institutions religieuses ont à offrir aux historiens de la fin du Moyen Âge.

D'autres arguments importants développés dans ce volume soulignent les nombreux points forts de ce volume collectif. Étant donné qu'un grand nombre de contributions comparent deux ou trois communautés de femmes, les similitudes et, plus souvent, les grandes différences entre les institutions voisines se manifestent clairement. Plusieurs articles démontrent la grande variété des relations entre ces communautés et les monastères auxquels elles étaient affiliées. De la même manière, les différentes relations entre les communautés de femmes et les familles aristocratiques voisines, ainsi que les agents administratifs locaux, jouent un rôle central dans plusieurs articles. Plusieurs contributions soulignent également qu'il peut être extrêmement difficile de déterminer clairement l'ordre auquel appartenaient de nombreuses communautés de femmes. Alors que les historiens d'aujourd'hui ont tendance à les classer parmi les communautés de chanoinesses, de bénédictines ou de cisterciennes, ou parmi les institutions dominicaines, les données datant de l'époque médiévale ne sont pas toujours aussi tranchées. Les papes, les rois et les évêques, ainsi que les femmes elles-mêmes, ne partageaient pas toujours la même conception de la vie religieuse. Enfin, de nombreux contributeurs soulignent le rôle crucial que les chanoines et les prêtres associés à ces couvents pouvaient remplir dans la vie de ces communautés, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur le plan politique et économique. Par conséquent, il ressort de manière claire de l'ensemble de ce volume que ces communautés de femmes étaient implantées dans un ensemble de réseaux plus large de la région du Rhin supérieur méridional, réseaux qui nécessitent d'être étudiés de manière plus approfondie grâce aux riches sources disponibles.

Jonathan R. LYON

Traduit et relu par Cadenza Academic Translations

Loïc CHOLLET, **Dernières croisades. Le voyage chevaleresque en Occident à la fin du Moyen Âge**, Paris, Vendémiaire, 2021 ; 1 vol., 417 p. (*Chroniques*). ISBN : 978-2-36358-369-7. Prix : € 24,00.

Depuis de nombreuses années maintenant, les recherches sur les croisades dites « tardives », soit celles organisées après la chute de Saint-Jean-d'Acre, se multiplient. Ces publications ont adopté, de façon plus ou moins nette, la vision dite « pluraliste » pour laquelle la croisade n'est pas uniquement une entreprise dirigée vers la Terre sainte mais peut être menée contre tous les « infidèles », où qu'ils se trouvent. L'ouvrage ici recensé s'inscrit dans cette dynamique. Son A. nous propose une synthèse qui, disons-le d'entrée, se signale tant par sa forme que par son fond et paraît déjà un indispensable des bibliothèques. Le propos s'appuie avant tout sur les sources narratives francophones et sur une vaste récolte dans la littérature secondaire ; la bibliographie, vraiment multilingue, s'étend sur 33 p., et les notes, de fin, sont nombreuses. Les huit chap. offrent de

la sorte un panorama impressionnant tant de la culture de la croisade aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècle, qui constitue la colonne vertébrale du travail, que des événements en eux-mêmes. Un des grands mérites de l'ouvrage est ainsi de considérer ces entreprises militaires non comme isolées les unes des autres et relevant d'enjeux très différents mais bien de montrer à quel point elles se trouvaient interconnectées, au niveau tant des acteurs, des modalités d'action ou encore de leurs dimensions culturelles.

La structure, efficace, de l'ouvrage fait encadrer les quatre chap. centraux, consacrés aux quatre grands théâtres d'opération – Méditerranée orientale, Europe du Nord et du Nord-Est, péninsule Ibérique et Balkans – de deux couples de chap. thématiques, consacrés tout d'abord à la croisade comme expérience des marges et comme activité chevaleresque, ensuite à la critique de l'activité et aux relations nouées avec les « Autres ». On passe ainsi des grandes questions historiographiques, pour ouvrir et clore le propos, à une narration événementielle des moments forts de l'activité croisée tardo-médiévale, telles que les batailles d'Alexandrie, de Nicopolis, de Tannenberg ou encore de Ceuta. Si les spécialistes de la question bénéficieront avec cette lecture avant tout d'une indispensable et toujours utile mise à jour de leurs connaissances, les personnes moins versées dans ces questions trouveront l'outil qui répondra à leurs interrogations.

Au moment de conclure, on nous permettra toutefois d'exprimer deux légers regrets. Le choix de la chute de Constantinople comme terminus *ad quem* n'apparaît pas très argumenté. On ne sait de ce fait pas véritablement ce qui le justifie, d'autant que son impact sur les opérations conduites en Europe paraît léger et que la présence chrétienne en Méditerranée orientale ainsi que les entreprises croisées restent une réalité encore au ^{xvi}^e siècle. Par ailleurs, l'absence de tout index vient limiter les bénéfices offerts par la lecture de cet ouvrage. Pour trouver un lieu ou un personnage, et ils sont nombreux à être évoqués, il faut se résoudre à passer en revue chaque page où ils sont susceptibles d'apparaître.

Ceci, toutefois, ne vient nullement entacher un tableau remarquable. L'importance de l'action croisée, cristallisant tant la vocation martiale des élites sociales que leur attention à la défense de leur religion, la capacité d'adaptation de combattants européens à des réalités qui leur étaient jusqu'alors étrangères, les relations ambiguës avec des ennemis qu'on peut estimer autant qu'avec des alliés dont on se défie, tout cela est mis en évidence avec brio dans ce qui est, aussi, une démonstration de l'intérêt d'approches qui paraissent parfois, et à tort, périmées, en l'occurrence l'histoire des élites sociales et de la pratique militaire.

Christophe MASSON

Journal of Medieval Military History, t. 20, éd. Kelly DEVRIES, John FRANCE, Clifford J. ROGERS, Woodbridge, The Boydell Press, 2022 ; 1 vol., VIII-243 p. ISBN : 978-1-78327-718-6. Prix : GBP 60,00.

Au fil de ses neuf articles, le dernier numéro de ce qui est l'un des très rares périodiques spécifiquement dédiés à la guerre médiévale propose un aperçu des champs de recherche actuellement abordés par les spécialistes. On navigue